

L'uniforme est rouge avec parements et gilet de velours noir, chapeau de feutre gris à demi-haute forme avec un large galon noir, la boîte Chantilly.

Trois fois par semaine régulièrement les chiens sont conduits découplés à l'endroit où l'on veut attaquer et on lance à la billebaude. Les chiennes indisponibles et les boiteux restent seuls au chenil. On prend une quarantaine de chevreuils par an, résultat assez remarquable pour un équipage chassant presque toujours au bois, souvent au fond des ravins où les animaux battent l'eau sans que l'homme puisse apporter son aide, toujours au milieu du change, car les chevreuils sont en si grande quantité qu'on en tue à même, au fusil, sans que le nombre en paraisse du tout diminuer.

C'est M. Rogatien Levesque qui s'occupe de la direction et de l'administration de l'équipage dont le stud-book est tenu parfaitement en règle depuis sa formation ainsi que le livre des prises.

Le piqueur est Chauveau, déjà un vétérinaire dans la carrière, amoureux des difficultés de la chasse du chevreuil. De lui on pourrait dire :

« A malin, malin et demi. »

Il sait par cœur les ruses de l'animal et personne ne met plus de persévérance à relever un défaut.

Quand les chiens crient, il s'en rapporte à eux et leur accorde la plus entière confiance.

L'ensemble de la meute est de change, et la difficulté est souvent non pas de l'empêcher de chasser un animal nouveau, mais bien de lui faire chasser l'animal échauffé dont la voie est une énigme continue à déchiffrer au milieu des voies fraîches qui la croisent en tous sens. Alors les chiens rebutés reviennent l'un après l'autre derrière les chevaux. Tant qu'un chien crie on l'appuie et l'on fait rallier à lui les découragés.

Au commencement de la saison, quand les jeunes font trop de bêtises on les mène dans les enceintes les plus vives et on les met sur la voie de tout chevreuil qui se lève. Bientôt ils n'en veulent plus. Ce sont, comme l'a si bien écrit M. le marquis d'Armaillé, des chiens de change vaincus. Ils seront chiens de change convaincus le jour où ils s'apercevront que l'animal qui a couru est un animal fatigué, qu'on prend et qu'on mange, et, alors, non seulement ils ne l'abandonneront plus, mais ils se donneront la peine de le rechercher patiemment au milieu d'animaux courant de tous côtés.